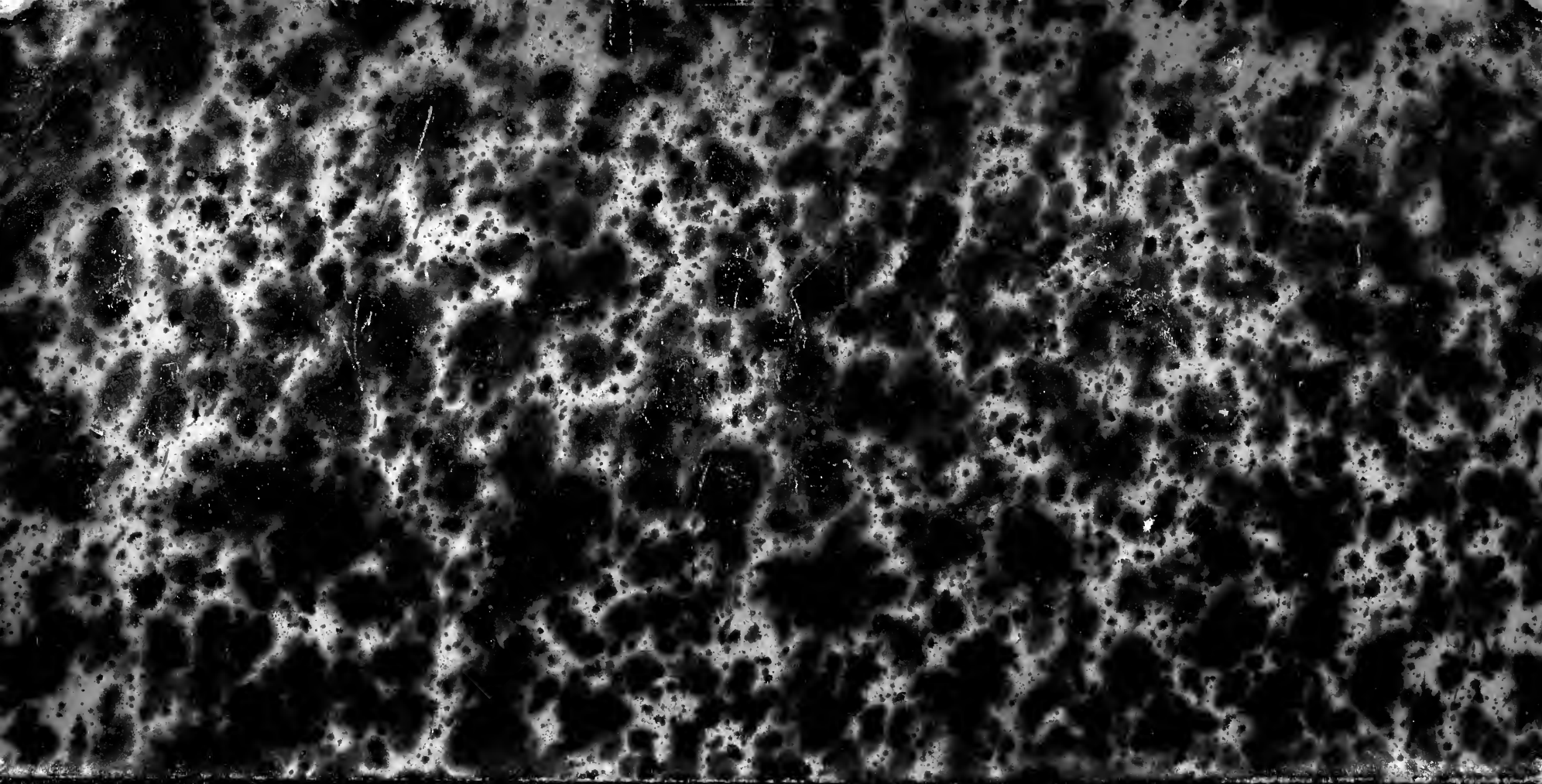

Accessions
159.820

Shelf No.
xG3656.10

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

LE MOINE

QUI N'A JAMAIS PARTAGÉ LE GATEAU,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LA Baſtille, la terrible Baſtille tombe, & s'écroule ſur ſes fondemens. Au lieu même où les victimes d'un barbare deſpotiſme maudiſſoient l'inſtant qui les avoient vus naître, le généreux François chante des hymnes en l'honneur de la liberté! Conſolante liberté! toutes les bouches te réclament, & ton nom ſacré porte dans mon ame un ſentiment inexprimable de délices!

Mais l'expreſſion de la joie publique eſt troublée par les triſtes accens du malheur, qui, en gémiſſant de ſes maux, craint de laiſſer entendre les juſtes plaintes que lui arrachent les rigueurs inceſſantes d'un régime flétriſſant & oppreſſif, dont les loix dictées par le Fanatiſme & l'ineptie, pèſent d'autant plus ſur les infortunés qu'elles ont d'abord trompés, pour les livrer enſuite au déſeſpoir, que ces derniers voient le bonheur montrer par-tout ſon viſage riant & ſatisfait, ſur la baſe inébranlable de la liberté.

Une foule d'individus qui gémiſſent depuis long-temps ſous les fers d'une inſtitution ſuperſtitieuſe, illégale & deſtructive, oſent réclamer aujourd'hui en leur ſafaveur les droitsinaliénables & impreſcriptibles de la nature & de la raiſon.

C'eſt à vous, illuſtres Repréſentans du Peuple François, c'eſt à votre fermeté généreuſe, fermeté qui ne peut être ébranlée par aucun de ces reſſorts ſecrets que la duplicité & l'intérêt perſonnel font inceſſamment jouer, pour arrêter le génie vertueux dans ſa marche rapide ; c'eſt à votre infatigable patriotiſme, que ces hommes, dévorés du deſir excluſif de porter le nom de Citoyen, ſoumettent la légitimité de leurs demandes.

Paris & les Provinces renferment dans leur ſein de nombreuſes ſociétés d'hommes dévoués à l'inutilité, à l'ignorance & au malheur. Ces Sociétés jouiſſent d'un revenu immenſe, dont le numéraire incalculable propage & alimente l'eſprit de rapine, qui caractériſe les avides, les infidèles Adminiſtrateurs des revenus des Couvens, dont l'inſtitution, louable dans ſes principes, eſt devenue ſi funeſte dans ſes conſéquences.

Deſtinés à raſſembler ſous un Chef éclairé, des hommes actifs, laborieux, compatiſſans, & d'une intégrité de mœurs reconnue & éprouvée, les Couvens ont d'abord donné l'exemple des vertus

ſociales : mais bientôt enrichis par la pieuſe capacité de Supérieurs intriguans & ennemis du travail, ces mêmes Couvens ont vu s'introduire dans leur ſein la pareſſe, & toutes les paſſions qu'elle fait éclore.

A la frugalité, a ſuccédé l'intempérance ; à la pureté des mœurs, une ſcandaleuſe diſſolution. Le bigotiſme, baſſe & inhumaine ſuperſtition qui jette l'ame dans une torpeur irrélevable, a remplacé cette piété ſolide & éclairée, qui, répandant un jour aimable ſur la Religion, invite les cœurs à ſe ranger ſous ſa loi ſainte. L'union inaltérable qui régnoit auparavant entre tous les individus des Couvens, a cédé la place aux feux inextinguibles de la haine & de l'intrigue, deux fléaux qui opèrent tous les jours dans les Couvens, d'effrayantes & d'indélébiles exploſions.

Mais enfin ces excès eux-mêmes ont dérangé le bandeau ! Graces à la Philoſophie régénératrice, qu'on peut appeller la Philoſophie de l'humanité qui ſe reconnoît ; ces terribles foyers de toutes les paſſions, cet abyme ſans fond où va s'engloutir & ſe perdre un tiers des richeſſes de la France, devient acceſſible aux rayons de la vérité. Généreux Repréſentans de la première Nation de l'Univers, développez ce crépuſcule naiſſant, & tandis que vos mains libératrices s'occupent du ſoin de briſer les fers dont les François alloient être accablés,

ſans les avoir mérités, que tout ce qui porte l'empreinte flétriſſante du deſpotiſme expire ſous vos coups. On vous dit, & les réſultas conſtans & multipliés d'une expérience de pluſieurs ſiècles vous prouvent inconteſtablement ce que je répète ici.

Dans les Couvens, excepté cinq ou ſix deſpotes qui ſe partagent alternativement l'autorité, tous les autres individus gémiſſent ſous les fers. Il n'eſt pas moins évident que de ces Adminiſtrateurs infidels, il n'en eſt aucun qui, après trois ou quatre ans de geſtion, n'étale inſolemment le ſpectacle révoltant d'une opulence ſcandaleuſe, qui emporte avec ſoi l'idée de rapine & de vol public. Les Religieux qui ne ſe ſont jamais écartés des ſentimens de juſtice & d'intégrité qui diſtinguent l'honnête homme, deſirent que leurs richeſſes puiſſent enfin contribuer au ſoulagement d'une Patrie qui les a trop long-tems nourris & engraiſſés de ſa plus pure ſubſtance, ſans en recevoir aucun ſervice.

Soixante mille victimes d'un rigoriſme ridicule demandent à la Nation,

I.

Qu'elle rende à leurs familles, avec une penſion de 1200 liv., tous les Religieux qui deſirent partager la liberté Nationale; 800 liv. ſuffiſent aux Religieuſes elles ont des beſoins moins conſidé-

rables & moins multipliés. Chaque Religieux qui poſsède une rente de 1200 liv. & au-delà, peut être invité à faire aux beſoins de la Nation le ſacrifice de ſes droits, en ſe contentant du ſort de ſes frères, que juſqu'alors il n'a point partagé. On complètera cette ſomme à ceux qui auront moins. Je ſerois d'avis qu'on récompensât ce déſintéreſſement par la publicité. Le nombre de ceux qui s'oppoſeront à la ſageſſe de ces vues ſera petit, & ne doit point en arrêter l'exécution.

II.

Que la Nation exige une reddition de compte exacte, de la part de tous les individus qui ont eu part à l'adminiſtration des revenus des Couvens. Ce ſont des déprédateurs publics qui ne méritent pas moins l'animadverſion des Loix que les Foulon, les Berthier & autres; qu'on leur enlève au moins le fruit de leurs rapines, & que la tache publique, qu'ils ont méritée, reſte imprimée à leur nom & à leur mémoire, pour déclarer au vice que ſon règne eſt paſſé, & engager la vertu à préſenter ſon front aimable & ſerein, ſans craindre les coups de ſes odieux ennemis.

III.

Que les maiſons Religieuſes, les plus belles & les plus vaſtes, ſervent, les unes de corps de caſernes aux Troupes Nationales, les autres d'a-

ſyles aux Citoyens-Soldats, dont l'âge & les infirmités demanderont des ſecours; que l'opulence qui ſervoit à irriter & à nourrir des paſſions factices, contribue enfin à payer les ſervices rendus à la Patrie.

IV.

Que des maiſons Religieuſes dans chaque Ville, proportionnellement à ſes beſoins, ſoient réſervées pour conſtituer des Hoſpices deſtinés à recevoir, les uns, les néceſſiteux; les autres, les malades de l'un & de l'autre ſexe. Dans ces Hoſpices, les pauvres & les malades y ſeront ſecourus & ſoignés par les Religieux & les Religieuſes qui auront un goût décidé pour la retraite. Car, quand je preſſe la ſécularisation des Ordres Religieux des deux ſexes, je ne prétends point qu'on doive forcer de rentrer dans le monde des individus impérieuſement portés à l'humilité & à la retraite par leur conſtitution phyſique & morale. On peut ſeulement rendre leurs ſentimens de piété, d'humilité, profitables, en leur propoſant pour but un objet plus intéreſſant aux yeux de Dieu, que de futiles obſervances, l'humanité ſouffrante à ſecourir. Je n'ai pas beſoin de dire que le cultivateur vieilli & épuiſé, les femmes enceintes ont des droits indiſputables à l'admiſſion dans ces Hoſpices.

Le linge des Réfectoires, des Sacriſties & des

Infirmeries des Couvens, peut ſervir abondamment aux beſoins de tous ces Hoſpices.

V.

Qu'un nombre ſuffiſant de ces maiſons Religieuſes ſoient réſervé à l'inſtruction publique & gratuite. Que dans ces Colléges les places de Profeſſeurs, obtenues par la voie du concours, deviennent la récompenſe du mérite, & non le partage du métalent protégé. Que le numéraire reſtant, après toutes les opérations néceſſaires exécutées, ſoit employé à la liquidation de la dette Nationale.

Ce ſont-là les vœux de 60,000 Religieux qui veulent prouver à la Nation qu'ils ſont dignes d'être comptés au nombre de ſes Membres, en lui faiſant, en reconnoiſſance d'un ſi précieux bienfait, l'offre de leurs richeſſes; ils ne ceſſeront d'élever leurs mains libres vers le Ciel, pour lui demander l'inaltérable durée d'une liberté dont ils auront ſenti l'heureuſe influence.

François, la liberté vient vous rendre vos droits,
Le Deſpote effrayé redoute & fuit ſes loix.
Tombez, tyrans! Louis, que la France révère,
Sera de ſes Sujets & le Prince & le Père.

A PARIS, Chez GUILLAUME, Libraire, Quai des Auguſtins.

De l'Imprimerie D'EMSLY. 1789.